

## de l'Antiquité *Quels enjeux pour demain ?*



**Conclusion de Christophe ONO-DIT-BIOT,**  
Directeur adjoint de la rédaction du Point et écrivain.

**prononcée lors des États Généraux de l'Antiquité : quels enjeux pour demain ?**  
En Sorbonne, Amphithéâtre Richelieu, le 28 février 2015

Bonjour à tous, à toutes. Je suis extrêmement heureux, et ému, de prendre la parole parmi cette auguste assemblée, moi qui ait trahi la cause universitaire pour embrasser celle du journalisme et du roman, moi, le profane face à vous tous brillants, initiés, et heureux car je sors de cette journée tout à fait renforcé, spirituellement renforcée.

Comme tous ceux, je pense, qui ont entendu ce qui a été dit pendant cette journée capitale, ces Etats généraux de l'Antiquité. Et qui en ont pris la mesure. Le pouls, si je puis dire, tant cela a été vivant.

Renforcé, disais-je, dans mes convictions : on ne s'en sortira pas si on laisse se déliter l'enseignement des humanités. Un mot, « humanités », qui aujourd'hui prend une importance encore autre, quand on voit ce qui se passe juste de l'autre côté de la méditerranée, de l'autre côté, allais-je dire, de l'humanité. Tant ce qu'on y voit est inhumain.

En Libye, on tranche la tête d'innocents, dos à la mer, et face caméra, en lançant des sentences lourdes de signification au regard de notre histoire : « nous sommes au sud de Rome ». A Mossoul, on fracasse à coup de masses des vestiges du passé, et l'on y va, quand ça résiste, à la perceuse. Trépanation d'un nouveau genre qui nous dit bien le sinistre projet des nouveaux barbares : prendre la vie des hommes ne suffit pas ; il faut leur prendre leur passé.

Manœuvre pertinente, d'ailleurs, si on se souvient du mot de Cicéron : « si tu ne sais pas d'où tu viens, tu seras toujours un enfant ». Un enfant ? C'est à dire un être sans pouvoir de décision, un être dépendant, un être manipulable. Un enfant. Et un enfant tueur.

Cela fait plusieurs semaines que j'y pense. Barbare. Mais qu'est ce qu'on a dit quand on a dit cela ? Et comme toujours, j'en reviens à la bonne vieille étymologie que m'ont léguée mes maîtres, en grec et en latin. Je repense à Homère et au chant II de « L'Iliade », où il utilise pour la première fois l'adjectif « barbarophone » à propos des Cariens, alliés des Troyens contre les armées grecques. Barbare, vous le savez mieux que moi, est une onomatopée pour désigner celui qui parle par borborygmes, celui qui a un problème de langue, de verbe, de logos, et sa relation faussée au logos interdit au barbare d'instaurer un ordre politique fondé en raison... D'où ce déluge d'irrationnel Or L'homme est un animal doué de logos », dit Aristote. Ce qui définit l'homme, c'est son logos, ça façon non pas seulement d'articuler, mais de s'articuler face au monde.

## de l'Antiquité *Quels enjeux pour demain ?*



Où l'on voit que la langue, véhicule de nos valeurs, notre bien commun, a une importance capitale quand on parle de barbarie. D'où l'importance tout aussi capitale, quand on se prétend démocrate - c'est à dire héritier d'une civilisation qui plaçait au cœur de tout la raison, gage d'équilibre - de l'enseignement du français, mais aussi du grec et du latin, dont il procède (enseignement pourtant si malmenés, même à Budapest, comme l'a rappelé Gyorgi Karsai). Voilà pourquoi on ne peut que se réjouir de ces Etats généraux de l'Antiquité, où a été réaffirmée la place centrale de l'Antiquité dans notre société contemporaine. Un ciment. Une histoire. Une réponse aux barbares.

Je parle ici, ému, parce que j'ai une dette. Une dette envers ces deux langues, le grec et le latin, qui ont déterminé comme nul autre enseignement non seulement le choix des études que j'ai faites, mais les choix de vie que j'ai faits. Comme vous tous, évidemment. Barbara Cassin l'a rappelé : « plus d'une langue », « compliquer l'universel », raffiner le simple, sculpter sa curiosité, sa capacité à s'étonner – thaumazein- son sens de la rigueur, aimer la dispute, se forger un esprit critique mais aussi un imaginaire en franchissant, quand on est adolescent, et qu'on se penche sur ces langues, sur la croupe de Pégase, à la barre de la nef Argo, ou tétant les mamelles de la Louve, les grandes portes du mythe.

Ça aide quand même à vivre, tout ça, non ? A s'ouvrir à l'autre. Comme Ulysse, fracassé après son naufrage, face à la belle Nausicaa, et qui lui dit : « Je te supplie, ô reine, es-tu déesse ou mortelle ? ». Voir un dieu en l'autre, et pas seulement un étranger...

Un ami américain me disait l'autre jour que dans les universités de ce pays, les prestigieux établissements de la Ivy League comme les plus modestes de l'Ohio ou du Kansas, on ne cessait désormais de mettre l'accent sur les langues anciennes. « Pour quelle étrange raison ? », l'interrogeai-je en cherchant, à la vérité des arguments à opposer à ceux qui me soutiennent que le grec et le latin, cela ne sert à rien alors que je sais bien que cela sert à tout. Mais aussi à cela, comme me le dit cet ami qui me répondit : Et cet ami me répondit : « Mais, Christophe, pour penser le monde nouveau que dessine le XXI<sup>e</sup> siècle, le concours d'esprits habitués à penser un monde qui n'existe plus – le monde antique- peut-être très précieux ! »

Stimulant pari, me disais-je, en constatant que notre pays, la France tourne au contraire le dos à ces langues anciennes, ces « humanités ». Au nom de quoi ? On les connaît les raisons : au nom d'une conception productiviste et pseudo-démocratique de l'éducation. « Peu rentables, élitistes, donc anti-démocratiques, et surtout coupés du monde, de l'avenir » : que n'a-t-on entendu en effet pour justifier leur disparition annoncée ou leur cantonnement dans des zones réservées ? Et réservées à qui, d'abord ? Qui défend, ici, la démocratie ?

Etrange pari français : aurait-on peur de l'épanouissement des nouvelles générations, de la naissance en eux de l'esprit critique, serions-nous inquiet à l'idée de penser l'avenir et de rayonner ? Pourquoi tirer le rideau, fermer la boutique ? Baisser pavillon ? Se rendre ? Cesser d'inventer ?

## de l'Antiquité *Quels enjeux pour demain ?*



En quelques mois, souvenez vous, des sentences sans appel sont tombées. Suppression de la culture générale à l'entrée de Sciences Po ; invention, digne des Monty Python, d'un concours de recrutement de professeurs de lettres classiques sans latin ni grec ; disparition de l'enseignement de l'histoire pour les terminales scientifiques... Autant de tirs violents, sans semonce, contre la culture et contre la place qu'elle doit occuper dans les cerveaux de nos enfants et des adultes qu'ils seront un jour. Une place qu'on lui conteste aujourd'hui au nom du pragmatisme qu'impose la mondialisation. Mais quel pragmatisme, au moment où, partout dans le monde, de la Chine aux Etats-Unis, l'accent est mis sur la culture et la diversité de l'éducation, le fameux « soft power », pouvoir doux, pouvoir par les armes de l'esprit et de créativité ? En bannissant des écoles, petites ou grandes, les noms mêmes de Voltaire et de Stendhal, d'Aristote et de Cicéron, en cessant de transmettre la lettre et l'esprit de civilisations qui ont inventé les mots « politique », « économie », mais aussi cette magnifique idée qu'est la « citoyenneté », bref, en coupant nos enfants des meilleures sources du passé, ces « visionnaires » ne seraient-ils pas en train de compromettre notre avenir ? De rendre plus aigüe la « crise », autre mot grec...

« Si tu ne sais pas d'où tu viens, tu seras toujours un enfant... »

Agressivité d'Etat rejoint les attaques de plus en plus fréquentes contre la culture dans son ensemble, considérée désormais comme trop discriminante par des décideurs en chambre, ou plutôt en bureau virtuoses dans l'art de la démagogie et maquillés en partisans de l'égalité, alors qu'ils en sont les fossoyeurs. Dans le secondaire, la pratique du grec et du latin serait ainsi exclusivement destinée aux couches privilégiées de la population. Faux ! Comme de multiples expériences l'ont montré, et Augustin d'Humières l'a rappelé, le grec et le latin peuvent constituer, un outil inattendu mais efficace d'intégration sociale, mais de promotion de l'être, comme le disait Péguy. Et nos décideurs oublient aussi – à dessein ? – que le latin et le grec furent des langues métissées, Nicolas Grimal nous l'a bien démontré, pratiquées dans tout le bassin méditerranéen, jusqu'en Asie. Qui se souvient encore que Sénèque était originaire d'Hispanie, Saint Augustin d'Afrique du Nord ? La reconnexion de l'Europe à l'orient, au « proche » orient, et du proche orient à l'Europe, elle passe aussi par là. L'Europe, cette petite princesse phénicienne, comme je le rappelais dans Nicolas Grimal rappelait tous ces liens grecs qui ont tissé l'orient.

Le risque de telles attaques, c'est que les lumières des Anciens soient réservées de fait à une élite. Car ceux qui auront la chance de pratiquer assidument Homère ou Platon, Pétrone ou Virgile, ne les trouvera-t-on pas toujours, de toute façon, sur les bancs des plus prestigieux lycées de province ou de Paris, du public ou, de plus en plus, du privé ? Les élitistes ne sont pas ceux qu'on croit.

L'autre raison, c'est la modernité. Mais pourquoi, pourquoi opposer l'apprentissage du codage informatique, qui serait l'avenir, à l'apprentissage du latin, qui serait le passé. Pourquoi ne pourrait-on faire les deux, tout aussi nécessaires ? Comme on peut aimer l'art classique et le contemporain, un bon match de foot et une page de Xénophon, twitter sur la dernière série produite par HBO, et sur les fouilles d'Amphipolis. Pourquoi ce manichéisme exaspérant, stérile, décourageant ? Pourquoi cette ringardise d'état quand on voit comment la technologie et la sphère antique se marient à merveille lorsque vous considérez la présence des mythes dans l'industrie du jeu vidéo, du dessin animé, et le nombre de comptes twitter consacré aux langues anciennes ? Et j'en profite

## de l'Antiquité *Quels enjeux pour demain ?*



pour saluer « arrête ton char ».

Pourquoi cette ringardise française, européenne, alors que Steve Jobs lui même, feu Steve Jobs, créateur d'Apple, avouait : « j'échangerais toute ma technologie pour une après midi avec Socrate. »

Martha Nussbaum, éminente Professeur d'éthique à l'Université de Chicago, a montré récemment comment « le savoir technique n'est utile qu'à court terme et ne nourrit pas une compréhension économique à long terme. » Pour elle, il est urgent de défendre ce que Socrate appelle « le libre examen de la vie », soit la capacité d'être des citoyens actifs, lucides, et non des techniciens indifférenciés. Introduire plus de sens critique et d'imagination, faciliter l'adaptation à un monde complexe et mouvant, n'est-ce pas ainsi que nous deviendront plus performants, plus pragmatiques, plus européens, plus orientaux, plus républicains, soucieux du partage démocratique d'un savoir commun ? C'est à cela que servent, aussi, les humanités. En offrant à tout le monde la possibilité de se coller à une autre langue, à ce passé qui nous prouve, comme le rappelait Michel Zink dans un entretien au point à propos du moyen âge, Le Moyen Âge, c'est nous-mêmes sous une autre forme. J'aurais pu citer Paul Veyne, le turbulent Paul Veyne, qui déclarait, dans le Point lui aussi, « faire du latin et du grec, c'est apprendre que nous avons une couche de passé et d'altérité au-dessous de nous. C'est prendre conscience que, hors de notre Occident actuel (que j'aime plus que toute autre civilisation, du reste), il existe ou a existé des choses qui sont totalement différentes de nous. Mais alors, s'il est nécessaire d'apprendre l'étrangeté, pourquoi faire du latin plutôt que du chinois ? Eh bien, parce que faire des langues anciennes est plus formateur que de faire du chinois ! La Chine, c'est exotique, tandis que le latin-grec, c'est ce que nous fûmes nous-mêmes. Nous n'avons jamais été chinois, alors que nous avons été romains. Faire des langues anciennes, c'est expérimenter que NOUS-MÊMES étions totalement différents de ce que nous sommes. »

Cet apprentissage de la différence est aussi la meilleure arme contre l'indifférence, la mithridatisation des âmes et de l'esprit critique. Le panurgisme et la démagogie. Que des mots grecs. Ce combat, cet *agôn*, messieurs, mesdames, commence tout juste. Et il est essentiel de le mener, même si nous ne sommes que quelques myrmidons. « Du combat, seuls les lâches s'écartent. » disait Homère. Nous ne le sommes pas et ne le serons pas tant nous savons que la cause est juste, belle, essentielle. Et tellement plaisante.

Merci.